

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
 Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

Chômez le Premier Mai !

Contre l'attaque capitaliste,
 Pour l'Unité Syndicale,
 Contre la réaction
 et le fascisme!

Manifestez à Vincennes !

PREMIER MAI 1933

Appel de l'opposition internationale aux Travailleurs

CAMARADES,

Depuis quatre ans, la société capitaliste est ébranlée par la crise. Après le signal donné par le krach de 1929 à la Bourse de New-York, tous les pays du monde ont été entraînés, à des degrés différents, vers la ruine et la catastrophe. Partout, s'accroît la misère et le désastre. Chaque fois que les choryphées de la bourgeoisie annoncent la fin d'un marasme et le retour au travail et aux affaires, de nouveaux chocs se produisent qui rejettent l'économie en arrière et rendent la crise plus vaste et plus profonde.

Les mesures employées par les magnats de la banque et de l'industrie, les lois promulguées par les gouvernements bourgeois, les barrières douanières, la réglementation des crédits, les tentatives d'une économie capitaliste planifiée, les rêves autarchiques peuvent, à certains moments, donner l'impression d'un répit, mais ils se révèlent bientôt impuissants et se transforment en des causes nouvelles de déséquilibre et de crise. L'appareil de production est disloqué. Des colosses bancaires et industriels sont entamés et tombent en poussière. Les capitaux avancés aux industries et à l'agriculture périssent dans le gouffre. La faillite, la banqueroute embrassent les économies privées, s'étend aux instituts de crédit, frappent les Etats. Les pays débiteurs ferment leurs guichets aux pays créditeurs, les forcent à de nouveaux crédits, les anéantissent, les affaiblissent et les menacent, par là, d'une ruine commune. Les couches moyennes de la ville et de la campagne sont expropriées. L'armée des sans-travail se chiffre par trente millions dans le monde.

Le capitalisme engendre nécessairement des crises pareilles et toujours plus graves. Son ressort fondamental étant la chasse au profit, toute la vie économique, toute la vie de la société est subordonnée à ce ressort. C'est la chasse aux profits qui détermine une disproportion croissante entre les capacités de production et les possibilités de consommation des masses travailleuses. C'est la chasse aux profits qui empêche l'écoulement des stocks de marchandises et qui détermine les capitalistes à les détruire plutôt que de les distribuer aux millions d'affames qui peuplent la terre. C'est la chasse aux profits qui provoque la fermeture des usines, fausse de commandes, tandis que des foules d'ouvriers, consommateurs en puissance, ne demandent qu'à travailler. C'est la chasse aux profits qui jette les forces de production contre les formes de la société capitaliste jusqu'à les faire craquer. La chasse aux profits, qui a déterminé l'épanouissement du capitalisme moderne, le pousse aujourd'hui à sa perte.

LA PREPARATION DE LA GUERRE

Sur la base de cette effroyable crise économique se développent et s'agissent sans cesse les conflits et les antagonismes des diverses puissances impérialistes. La guerre de 1914, au lieu d'être la « dernière », comme le disaient les impérialistes et les sociaux-démocrates, pour mieux conduire les millions d'ouvriers et de paysans à l'abîme, a été le point de départ d'une nouvelle ère de lutte entre les brigandes de l'industrie et de la banque. L'équilibre sanctionné par le Traité de Versailles, au lieu d'apporter la paix et la prospérité aux peuples, n'est qu'une étape au cours de laquelle les divers impérialismes forgent leurs armes pour de nouvelles conquêtes, au moyen de nouveaux carnages.

Aujourd'hui, cet équilibre est en train de disparaître. La guerre impérialiste pour un nouveau partage du monde est à l'ordre du jour. L'impérialisme japonais fait déjà la guerre en Mandchourie et en Chine. Il provoque et menace la Russie soviétique. L'impérialisme américain se prépare fiévreusement pour se maintenir et pour assurer sa domination sur le Pacifique en même temps qu'il œuvre pour déloger l'Angleterre des positions acquises et s'efforce de maîtriser, de dicter sa loi à l'Europe. L'impérialisme anglais se prépare contre l'Amérique, il intrigue contre l'U. R. S. S., il ruse avec la France, fait des concessions au fascisme italien et allemand, cherche le point de départ favorable pour le nouveau cataclysme qui s'annonce. L'impérialisme allemand, sorti vaincu en 1918, pose brutalement ses revendications. Des colonies pour les exploiter, des débouchés pour les inonder de ses marchandises, des canons, des avions et des cuirassés pour les conquérir ; voilà son cri à l'heure actuelle. Il se heurte à la France, il se heurte à la Pologne, il suscite des appréhensions en Angleterre et en Italie, mais il est disposé au compromis pourvu que cela lui permette de se renforcer et de s'étendre. Et, encore une fois, ce compromis est envisagé sur le dos de la Russie des soviets. L'impérialisme italien se dresse à la fois contre la France et contre la Yougoslavie. Lui aussi réclame des débouchés nouveaux, des colonies nouvelles. L'impérialisme français, dans ce tableau d'appétits déchaînés, joue le rôle du « pacifisme ». Mais ce pacifisme, qui s'assied sur l'armée la plus puissante d'Europe, sur une flotte capable de tenir en respect ses adversaires et sur tout un système d'Etats vassaux, est prêt à bondir pour se lancer sur ses ennemis au moment du danger.

Partout, on noue des alliances, partout on signe des traités. Dans la crise universelle qui secoue et menace le capitalisme, les industries de guerre sont les seules qui marchent à plein rendement. Les conférences de désarmement ont beau séjurer pour des semaines et des mois ; elles ont beau se renouveler session sur session. Elles ne servent qu'au jeu des divers impérialismes, qu'à masquer les nouveaux crimes qui se préparent et à mettre les peuples devant le fait accompli.

Le seul pays dont la politique n'a pas des buts impérialistes, c'est la Russie soviétique ; et c'est contre elle que les larrons impérialistes cherchent à se mettre d'accord pour écraser le dernier bastion de la révolution mondiale et se partager les dépouilles.

LA LUTTE CONTRE LE FASCISME ALLEMAND

La préparation de la guerre impérialiste marche dans la période actuelle de pair avec l'affaiblissement et l'écrasement du prolétariat et des masses travailleuses à l'intérieur des divers pays capitalistes. Sous ce rapport, la guerre impérialiste n'est que l'aboutissement du recul de la classe ouvrière devant l'offensive de sa propre bourgeoisie nationale. Sans cela, non seulement les divers bourgeoisies s'aventureraient difficilement dans une guerre de conquête extérieure, mais seraient probablement submergés, écrasés elles-mêmes par le triomphe de la révolution.

La plus récente de ces défaites et la plus lourde est celle subie par le prolétariat allemand. Se rendre compte de la gravité de cette défaite, de ses causes et de ses conséquences possibles, c'est le devoir primordial de tout travailleur.

La classe ouvrière allemande est parmi les plus concentrées et les plus développées du monde. Son poids numérique et son importance dans le processus de production est plus considérable que dans n'importe quel autre pays. Elle s'est formée et a grandi à travers des luttes grandioses. Son expérience politique était enrichie non seulement par des victoires, mais aussi par des défaites. Elle est passée par les lois d'exception de Bismark, par la trahison de la social-démocratie en 1914 et en 1918. Elle a connu Noske et Spartacus et, au seul du pouvoir, elle a vécu la capitulation en 1923. Dans les circonstances historiques qui se sont déroulées, depuis deux ans, en Allemagne, cette classe ouvrière, avec un guide sûr, avec un parti vraiment révolutionnaire, pouvait prendre le pouvoir et changer d'un coup la face de l'Europe. C'est le contraire qui s'est passé. Le prolétariat allemand, sans livrer aucune bataille, sans opposer aucune résistance organisée, est aujourd'hui dispersé sous la botte fasciste. C'est sous la dictature ouverte et sanglante de la racaille armée et mobilisée par la grande bourgeoisie et par les hoberaux que se trouve écrasé le prolétariat allemand.

Les conséquences de cette défaite se répercutent déjà sur le prolétariat international. L'offensive capitaliste contre la classe ouvrière, contre ses libertés et ses conquêtes, est menée avec autant de décision et d'intensité dans les autres pays. Déjà, en Autriche, le fascisme devient menaçant et la classe ouvrière bat en retraite sous le fouet de la réaction.

Mais la défaite du prolétariat allemand est d'autant plus grave qu'elle signifie l'écrasement du principal bastion de défense de la Russie soviétique en Europe. Jamais la patrie prolétarienne n'a été, depuis douze ans, aussi exposée à la menace impérialiste qu'à l'heure actuelle. Sitôt arrivé au pouvoir, Hitler s'est abandonné à la provocation et à l'insulte contre l'U.R.S.S. Il offrait, par là, son rôle de sicaire aux puissances impérialistes contre l'Etat ouvrier. La victoire du fascisme en Allemagne, c'est la pointe du couteau aux côtés de la Russie des Soviets.

POUR UNE POLITIQUE MARXISTE !

Les causes de cette catastrophe — car c'est par ce nom qu'il faut l'appeler — sont connues, mais il faut qu'elles se gravent dans la mémoire et dans le cœur de

nous tous. D'abord, c'est la trahison de la social-démocratie. Depuis 1914, l'histoire de la social-démocratie internationale et de celle allemande en particulier, n'est que l'histoire de la capitulation et de la trahison. Du moment qu'elle s'est engagée dans la voie de la défense nationale, ses platitudes, ses lâchetés n'ont pas de limites. C'est elle qui, à la fin de la guerre organisée, avec l'état-major des Hohenzollern, l'écrasement de la révolution prolétarienne dont la conséquence fut cette constitution de Weimar, berceau du fascisme. C'est la social-démocratie allemande qui, de capitulation en capitulation, passe par Brüning, par Hindenburg et offre, aujourd'hui, ses services à Hitler. La social-démocratie allemande, qui avait dans ses mains la Prusse, qui aurait pu être transformée dans une citadelle de la révolution, l'a livrée à l'ennemi sans l'ombre d'une résistance. Devant le dilemme posé par l'histoire, ou les soviets ou la dictature fasciste, la social-démocratie sape les bases de la résistance et de la lutte du prolétariat, livre la classe ouvrière aux bourreaux.

D'autre part, la politique imposée par la fraction stalinienne à l'I. G. et au Parti communiste allemand, a été néfaste. Avec la théorie du socialisme dans un seul pays, avec la théorie du social-fascisme, avec sa politique de front unique rien que par en bas et de scission syndicale, la fraction stalinienne, non seulement n'a pas réussi à liquider l'influence de la social-démocratie sur les masses, mais s'est séparée elle-même de la classe ouvrière. Elle a empoisonné le Parti communiste allemand de son esprit et de sa routine bureaucratique, l'a rendu impuissant. Le Parti communiste allemand, au lieu d'entraîner le prolétariat à la lutte, s'est écroulé sans combattre devant le fascisme. L'histoire ne pardonnera jamais à la social-démocratie son 4 août 1914 ; elle ne pardonnera non plus au Parti communiste d'Allemagne sa banqueroute de 1933.

CAMARADES COMMUNISTES, OUVRIERS SOCIALISTES, TRAVAILLEURS !

Le tableau de ce Premier Mai est sombre. Pourtant, le prolétariat international peut encore se reprendre et vaincre. La Russie soviétique, quoique affaiblie par les assauts des impérialismes et par la politique stalinienne, reste debout. Mais elle est en danger. Seulement un changement radical et immédiat dans la politique peut la sauver.

La théorie funeste du socialisme dans un seul pays a accumulé trop de fautes, trop de crimes. Si, d'un côté, elle a isolé le prolétariat mondial du prolétariat russe, elle a isolé, aussi, le prolétariat russe du prolétariat international. Cette théorie doit être condamnée et abandonnée. Il n'y a pas de victoire possible en dehors de l'internationalisme prolétarien.

La théorie du « social-fascisme » et la politique qui en découle du front unique « rien que par en bas » et de scission syndicale doivent être abandonnées. La tragédie du prolétariat allemand démontre le néant d'une théorie de ce genre. La seule politique qui doit être rénovée est la politique indiquée par Lénine et Trotsky. Dans tous les pays capitalistes, dans les colonies, elle doit prendre fortement dans ses mains le casque de la classe ouvrière, de tous les travailleurs, de tous les opprimés. C'est cela le chemin que, depuis dix années, lui indiquent et pour lequel luttent les bolcheviks-léninistes.

C'est à ce prix que le prolétariat pourra profiter des contradictions mortelles dans lesquelles se débat le régime capitaliste ; c'est à ce prix qu'il pourra se défendre et repousser l'attaque de la bourgeoisie, qu'il pourra reprendre sa marche en avant et faire de l'octobre russe le prologue de l'octobre mondial.

Toute la lutte pour la vie du prolétariat, pour ses libertés, pour les libertés des peuples, toute lutte contre la guerre impérialiste, doit passer, pour être efficace, sur le chemin qui est indiqué aujourd'hui par les bolcheviks-léninistes, sur le chemin d'octobre.

- Pour écraser le fascisme ;
- Pour votre droit à la vie et à la liberté ;
- Pour la lutte contre la guerre impérialiste ;
- Pour la régénérescence de l'Internationale Communiste ;
- Pour l'octobre mondial ;
- Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

LE SECRETARIAT INTERNATIONAL
 DE L'OPPOSITION DE GAUCHE INTERNATIONALE
 (BOLCHEVIQUE-LÉNINISTE).

A bas les diminutions
 de salaires !

Les métallos feront capituler Citroën

Depuis plus de quatre semaines les métallogistes de chez Citroën sont dans la lutte. Ils ont solidement tenu. La solidarité de l'opinion publique leur a été acquise dès le premier jour. Le mouvement a connu diverses phases depuis son origine. Après les débrayages partiels qui s'étaient produits devant la menace d'abaissement des salaires, Citroën lockouta. Après une semaine, il tenta de rouvrir ses portes. Un nombre appréciable d'ouvriers rentra, mais débrya une fois au travail. Citroën fut obligé de relockouter toutes ses usines.

Ainsi s'affirmait la volonté de résistance des métallos devant les prétentions de Citroën d'abaisser les salaires de 15 % et plus. Le Comité de grève et le syndicat unitaire des métallos engagèrent par l'intermédiaire du ministre du Travail, des pourparlers avec Citroën, qui furent en définitive rompus. Bien que le Comité de grève ait été jusqu'à accepter une diminution des salaires équivalent à un gain d'un million par mois pour Citroën, celui-ci prétendit faire reprendre le travail à tous les ouvriers à des conditions, qui équivalent à un gain pour lui de 3 millions. Il annonça samedi dernier que le lundi les portes seraient ouvertes sous la protection de la police.

Le gouvernement Daladier n'a rien à refuser à l'exploiteur Citroën. Celui-ci demanda aux Pouvoirs publics de faire respecter la liberté du travail, c'est-à-dire qu'il exigeait de la police la dispersion des piquets de grève, les malfaçons, les pourparlers pour l'entrave à la liberté du travail, le patron et la police prétendent ainsi intimider les ouvriers, mais malgré les provocations de toutes sortes, ils n'y ont pas réussi. 37 travailleurs et militants ont déjà été victimes d'arrestations, de brutalités, 4 camarades sont maintenus en état d'arrestation. Citroën espérait obtenir ainsi des rentrées massives. Mais son calcul a été déjoué. Il comptait sans l'esprit de résistance des ouvriers. A partir de lundi, ce n'était plus un lock-out, c'était la grève. Citroën ne négligea aucun moyen pour faire pression sur les ouvriers. Sans compter la police qui provoquait les piquets de grève, les mouchards de la boîte circulaient parmi les groupes, lançant de fausses nouvelles. Jusqu'à la maîtrise, aux contre-maîtres, aux chefs de secteurs, et même aux directeurs d'usines qui faisaient le racolage dans la rue. Des convocations individuelles pressantes avaient été envoyées. De nouvelles cartes étaient distribuées.

(Suite page trois)

Unser Wort

Halbmonatsschrift der deutschen Sektion der I.G.O.

Jahrgang 1, Brod. 7111 April 1933, Nummer 3

An das revolution. Proletariat

Die Intervention beginnt!

In die Soziale Transportarbeiter und Eisenbahner! In Zeichen des Blutvergießens wird in Deutschland die faschistische Diktatur errichtet. Dem braunen Terrorregime der Hitler-Annen wird die Strassenfront entgegen.

1933, Nr. 1 Die Kritische Parteistimme

DER BOLSCHEWIK ORGAN DER ILO

So. 1. Mitte April 1933

108

Nous reproduisons ci-dessus un fac-similé de l'organe de nos camarades allemands dans l'émigration ainsi que quelques tracts et bulletins édités et diffusés malgré la terreur dans différentes régions de l'Allemagne.

DISCUSSION SUR LES TACHES DE L'OPPOSITION EN ALLEMAGNE.

A propos du nouveau parti

La capitulation du P. C. A. devant le fascisme a soulevé dans l'opposition la question si il faut ou non créer un nouveau parti. Cette question est sans aucun doute la plus importante de la période actuelle, car la situation objective favorable pour le prolétariat se transforme dans son contraire à cause de la politique néfaste du facteur subjectif (I. C.).

Les nécessités révolutionnaires du moment et le degré de confiance que nous aurons gagné auprès de ces masses par notre travail pendant la période de dépression et par notre compréhension des tâches révolutionnaires au moment du réveil.

Je veux répondre à un argument qu'on emploie fréquemment contre nous. On nous dit : « Si vous dites A il faut dire B, c. d. si vous dites que le P. C. A. est mort, vous devez dire que nous devons créer un nouveau parti ».

Résolution du groupe de Lille

Faut-il un nouveau P.C. en Allemagne ? Après discussion de la lettre du camarade Gouvy (transmise par le C. E.) dans le groupe de Lille nous pensons qu'en général la création d'un nouveau parti s'impose, non seulement pour des raisons techniques, mais pour la continuation de la révolution allemande.

Nous sommes fraction internationale. Il y a un strictement des camarades qui allaient cet argument pour la simple raison : que nous sommes fraction internationale, nous ne devons pas nous mettre à la place du parti.

Le parti a trahi, mais il a trahi par sa théorie elle-même, qui n'est que l'application du marxisme, tandis que le stalinisme a trahi, non pas parce que ses mots ne sont pas révolutionnaires, mais parce que son contenu est révolutionnaire.

Notre tâche à nous, oppositionnels, c'est de créer le véritable parti, en dénonçant les fautes et les erreurs criminelles qui ont amené la trahison des doctrines marxistes.

Notre tâche à nous, oppositionnels, c'est de créer le véritable parti, en dénonçant les fautes et les erreurs criminelles qui ont amené la trahison des doctrines marxistes.

La tâche de notre section allemande, comme aussi celle des autres pays, consiste à acquérir par leur travail politique et d'organisation plus d'indépendance envers les P. C. officiels, à amener par ce travail les ouvriers avancés sur nos positions de façon que les masses prolétariennes au moment du réveil politique, nous reconnaissent comme leur parti de classe.

Roux.

Sur un article d'Heckert

Le parti d'octobre n'est un adversaire durable dans le front unique de lutte. Des événements historiques de la grande révolution allemande comportent des répercussions capitales dans le regroupement des communistes conseillers.

Mais des événements de l'envergure de la catastrophe allemande posent les questions malgré tous les efforts de l'appareil pour fermer les yeux des ouvriers. Si la politique stalinienne a voué le prolétariat allemand aux terribles épreuves de la domination hitlérienne, elle a subi elle-même une épreuve décisive dont elle ne se relèvera pas.

La profondeur de ce regroupement inévitable est démontrée par la violence avec laquelle l'appareil centralisé renforce ses armes bureaucratiques pour barrer la route à l'aile gauche.

La plate-forme de combat proposée depuis près de trois ans par l'opposition de gauche est assez connue pour que nous ne la répétions pas ici une fois de plus. Elle vise à utiliser la période pendant laquelle l'appareil social-démocrate et réformiste a été à la fois la pression du fascisme menaçant et la pression de nos propres masses pour ébranler le prolétariat dans la lutte par la tactique du front unique de lutte.

Heckert écrit mensongèrement que le front unique de combat qui aurait frayé la route au prolétariat allemand, le centrisme lui a préféré la théorie néfaste du social-fascisme, ennemi principal du fascisme, arbres qui empêchent de voir

la forêt social-démocrate, du front unique par en bas seulement aggravé du front unique objectif avec les hitlériens lors du misérable plébiscite rouge de Prusse.

Mais ce front unique stalinien même si la social-démocratie avait été prête à lutter pour elle n'aurait été, pour Heckert, que le passage aux positions de Weis et de Leipziger, le passage à Hindenburg et en dernière analyse le passage à Hitler! Heckert continue à condamner le front unique d'organisation à l'organisation — le front unique réaliste décrié par les bureaucraties centralistes hier social-fascistes et aujourd'hui hitlériens.

L'article d'Heckert n'a pas pour but de contribuer à tirer les leçons de la défaite, mais d'empêcher, en versant des notes d'ignobles injures contre l'aile gauche, les ouvriers du parti d'en tirer les leçons.

Il faut marquer le coup. L'Humanité n'a pas osé placer sous les yeux des ouvriers révolutionnaires les mensonges et les injures d'Heckert. Son numéro du 19 avril contient un lamentable décapage de l'article d'Heckert soigneusement expurgé.

En Allemagne le stalinisme a trahi. La ligne centraliste a trahi les masses du parti à qui il est si méchamment attaché. Il est inutile de parler de front unique, car le stalinisme a trahi le parti et l'I.C. Il faut dire carrément : le stalinisme a trahi, il s'est tué, sa politique centraliste, vive l'I.C. léniniste. La question à nous, oppositionnels, c'est de créer le véritable parti, en dénonçant les fautes et les erreurs criminelles qui ont amené la trahison des doctrines marxistes.

Cet article était composé lorsque l'Humanité a été interdite en France. Nous en reparlerons donc à loisir la semaine prochaine.

Fonds d'entraide Oppositionnelle

Nos camarades, nos lecteurs, nos sympathisants sont appelés à souscrire pour la constitution d'un fonds d'entraide pour l'aide immédiate à nos camarades victimes de la terreur naziste et de nos camarades émigrés. Nous leur adressons un appel pressant pour qu'ils souscrivent en nombre et sans retard. Prière d'adresser les fonds par mandat pour le « Fonds d'entraide oppositionnelle », à la VERITE, 23, rue des Vinaigriers.

La seule voie L. Trotsky 1 fr. 50 Adresser les commandes à La Verité

LETTRE DE CHINE

Nvan-Ping et Tchen-Dou-Siou

Tous nos lecteurs ont encore en mémoire le rôle misérable joué par la presse staliniste officielle au moment de l'arrestation et de l'empriement de notre camarade Tchen-Dou-Siou, leader de l'opposition de gauche, ce fondateur du mouvement communiste chinois, leader du parti durant toute la période révolutionnaire.

Peu de temps après l'un des dirigeants du parti officiel, Nvan-Ping, fut arrêté. Les stalinistes firent cette fois une agitation internationale. Avec ce mouvement de protestation, le parti ne faisait bien entendu que son devoir, ce qui n'empêchait pas de continuer à négliger criminellement dans le cas de Tchen Dou Siou.

L'organe de Wan-Tin-Wei, le People's Tribune du 16 février 1933 publie un article sensationnel de Nvan-Ping : « Pourquoi j'ai quitté le Parti Communiste ». Dans cet article, le renégat répunit tout son passé communiste, attaque l'I.C. et le P. C. Chinois et annonce que « par suite de ma conversion au Kuomintang, je fus relâché, avec les camarades Yu-Fei et Hsu-Shih-Keng, qui ont aussi abandonné aux mêmes conclusions ».

des à Shanghai. Il est essentiel, conclut le renégat, qu'avant que quoi que se soit de constructif puisse être entrepris, que le mouvement communiste, qui sous bien des rapports est difficilement distinguable du banditisme commun, soit complètement supprimé. C'est pour aider le gouvernement national et pour rectifier mes erreurs passées que j'ai quitté le P.C., avec les camarades Yu-Fei et Hsu-Shih-Keng, et que je lutterai sous la bannière du Kuomintang, pour atteindre le but que je n'ai pas perdu de vue : l'amélioration de la situation des ouvriers et paysans chinois ».

Comme Bessedovsky, Agabekov, Ceter, et tant de renégats stalinistes, Nvan-Ping fut un cynisme acharné des « trotskystes », juste avant de passer dans le camp de la réaction. Le régime bureaucratique de l'I.C. amène au premier plan de tels individus dont les seules recommandations à la direction sont la servilité envers l'appareil, la docilité à fouler les boues-magiques pour les fautes de leurs supérieurs hiérarchiques, la disposition cynique à signer n'importe quand des déclarations pour « rectifier mes erreurs passées ».

Les vrais révolutionnaires, qui pensent par eux-mêmes et ont le courage d'exprimer des opinions impopulaires et de les défendre, ceux-là sont exclus du parti et catalogués dans la catégorie des contre-révolutionnaires. C'est cela qui explique que Tchen-Dou-Siou ait pu être exclu du parti, provoqué par la bureaucratie, et abandonné aux griffes de l'ennemi de classe, tandis que des Nvan-Ping peuvent parvenir à la direction, qu'ils sont défendus par la bureaucratie et, ayant été élevés à l'école de l'irresponsabilité qu'ils peuvent trahir la révolution au moment décisif.

Shanghai, 28 février 1933. L'avance japonaise dans le Jehol est maintenant en plein développement. Les men-

seurs chinois ont reculé dès le premier moment, quoiqu'il y ait eu quelques combats. Une combinaison de circonstances a obligé le gouvernement de Nankin à faire au moins semblant de résister à cette dernière avance. Les dirigeants n'ont aucune sincérité. Nankin ne veut pas combattre et se contente de simuler que qui combattent à des soldats chinois dans une lutte qui n'est pas prise au sérieux. Ce manque de sérieux est suffisamment marqué par le fait qu'on n'a pas envoyé un seul avion dans le Jehol pour aider les défenseurs chinois, alors que les Japonais utilisaient 100 avions de bombardement. Le gouvernement de Nankin réserve ses avions au bombardement de paysans récalcitrants du Kiangsi, du Houpei et d'autres provinces.

Ce manque de sérieux dans la campagne actuelle est encore plus clairement indiqué par T. V. Soong, ministre des Finances et président en exercice du Gouvernement, qui déclara à un journaliste local : « Nous n'avons qu'à résister un peu cette fois. L'opinion publique mondiale est dressée contre le Japon. La B. D. N. a rendu une sentence favorable à la Chine. Quid-ce que cela signifie, dans cette situation, si nous ne pouvons pas résister à l'invasion japonaise du Jehol ».

C'est simplement une question de « sauver la face » pour employer l'expression chinoise. Mais un autre facteur important qui détermine l'attitude du gouvernement est la volonté populaire de résister à l'impérialisme japonais devenu de plus en plus agressif dans les dernières semaines. Le gouvernement ne pouvait plus la négliger sans se mettre en danger. Cette volonté émanait des cercles bourgeois et petits bourgeois qui voyaient leurs intérêts menacés par l'avance continue sans obstacle de l'impérialisme japonais. Les intellectuels libéraux les ont appuyés. Mais les organisations ouvrières, les syndicats (faibles comme ils le sont au

jour d'hui), sont restés silencieux. Le poids de la léthargie désespérée qui s'appesantit après la lourde défaite prolétarienne de 1927 n'a pas encore été renversé. Les ouvriers sont apathiques et le P. C., autant qu'on puisse se rendre compte, s'est montré incapable de pénétrer parmi eux et de les tirer de cet état.

Les Japonais s'empareront du Jehol, on n'en peut douter. Seul un réveil révolutionnaire et une contre-attaque décisive des masses ouvrières et paysannes pourrait empêcher cela. Le premier pas devrait être le renversement du gouvernement de Nankin et de ses alliés militaristes dans d'autres parties du pays. Mais pour cela, il faut un parti communiste, or, il n'y a pas de parti, mais seulement sa caricature, un véritablement petit groupe dans les villes, secoué de dissensions internes et pétrifié par les traitres et les provocateurs. Tel qu'il est, le parti n'a aucun compréhension claire des tâches de la révolution chinoise, même maintenant, et il dépense la plus grande partie de son temps à monter des complots contre l'opposition de gauche. Les chefs sont arbitrairement déplacés sur l'ordre de Moscou, et de nombreux changements sont provoqués par les mouchards qui sont dans le parti. Dans de telles conditions, le parti ne peut pas grandir.

L'arrestation, il y a quelque temps, de Tchen-Dou-Siou, membre dirigeant de l'opposition de gauche, servit aux stalinistes à répandre des légendes ; ils lancèrent le bruit que Tchen passait au Kuomintang, et qu'il avait été nommé à Hankou pour avoir une interview personnelle avec Tchang Kai Shek, qui dirigeait à ce moment une campagne militaire contre les armées paysannes, militaire, cette campagne fut publiée dans la presse bourgeoise, et rapportée calomnieusement par le P. C., qui ne cachait pas sa satisfaction de la situation de Tchen. La prison du Kuo Min Tang à

Nankin s'est refermée littéralement sur lui. On ignore s'il est mort ou vivant. Personne sauf ses geôliers, sans doute, ne l'a vu. Aucun « interview » attribué à lui, n'a été publié.

Et voici le contraste ! Le 14 décembre, Nvan-Ping, adulateur éminent de Staline, qui fut commissaire aux Affaires Étrangères à Canton en 1927 lors du putsch communiste de décembre, puis qui fut ensuite président de la Fédération Pan-chinoise des Syndicats, et membre du présidium de la section chinoise de la Ligue contre l'impérialisme, fut arrêté à Tien-Tsin.

L'arrestation de Nvan-Ping, membre éminent du P. C., souleva une vague de protestation en Europe, Espagne, Russie et autres protestèrent auprès du gouvernement de Nankin, alors qu'ils avaient fait le silence sur l'arrestation de Tchen Dou Siou (seule Mme Sun-Yai-Sen éleva une faible protestation publique contre l'arrestation de Tchen).

Cependant, Nvan-Ping fut amené à Nankin, et il y a lieu de croire qu'il y passa au Kuomintang. On affirme qu'il y a une résidence privée à Nankin, sous surveillance car le gouvernement n'est pas convaincu de la fermeté de sa coopération aux principes du Kuomintang. Mais il est absolument certain qu'il est libre et non en prison. Que les informations sur la conversion de Nvan-Ping aux principes du Kuomintang par suite de son arrestation soient certaines ou non, le fait est qu'il y a tant d'exemples récemment, que cela est fort possible. En tout cas, une dégradation intitulée « Pourquoi je quitte le Parti Communiste », qui semble porter le cachet de Nvan-Ping parut dans le numéro du 16 février du People's Tribune, organe du membre de gauche du Kuomintang, Wang-Tin-Chai. Je vous joins cet article pour votre information, et pour l'usage, il parle tout seul. — ROBERT.

Les Staliniens recommencent à Marseille le coup de Bullier ! Les vrais responsables doivent s'expliquer

Les bons qui président aux destinées de Rouge-Midi doivent être dans la jubilation. La campagne abominable qu'ils mènent courageusement dans leur organe a porté ses fruits. Ce n'est pas en vain que l'on excite chaque semaine d'honnêtes travailleurs contre les « policiers trotskystes ». Les résultats ne devaient pas tarder à se manifester.

CINQ OPPOSITIONNELS LITTÉRALEMENT ASSOMÉS ! C'est une sérieuse étape sur la voie qui mène à l'extermination physique de l'opposition !

Que les bureaucrates ne tentent pas de dégager leur responsabilité. Les matraqueurs de la Cabucelle sont tous des membres du P. C. Les faits sont là. Mouton a des comptes à rendre, il doit s'expliquer. Dans plusieurs cellules d'affaires de la Cabucelle sera posée sous peu. D'autre part, cette ignoble agression n'intéresse pas seulement le parti ; par voie d'affiches nous en avons saisi la classe ouvrière tout entière, les bureaucrates ne peuvent pas se taire.

Nous rappelons, encore une fois, les faits. Jeudi 20 avril, le P. C., par tracts et affiches, annonçait une réunion publique et contradictoire au bar Zitt. Cinq de nos camarades s'y rendirent. Pour une cause inconnue de nous, la réunion fut renvoyée. Nos camarades se préparèrent alors à se retirer, cependant que l'un d'eux, sortant un paquet de « Vérité » commença la vente de notre journal. A ce moment précis, sans que fut échangée la moindre parole, dix ou douze membres du parti bondirent sur nos camarades, et l'assomada commença.

COUPS DE TÊTES EN PLEINE FIGURE, COUPS DE PIEDS DANS LES REINS SE MIRENT À PLEUVOIR sur nos camarades stupéfaits et qui n'eurent même pas le temps d'esquisser un seul geste de défense. Il fallut l'intervention d'ouvriers, indignés par ce spectacle bestial, pour que prenne fin le carnage et que nos camarades ensanglantés puissent se faire panser dans une pharmacie voisine.

Notre groupe pose la question à Mouton: OUI ou NON, L'ASSASSINAT DES OPPOSITIONNELS EST-IL À L'ORDRE DU JOUR DU PARTI ?

Depuis quelques mois la lutte contre l'opposition, à Marseille, a lieu sous le signe de l'extermination physique (agressions de la Bourse du travail, du club des marins, de la Canebière, de la rue de Lyon, de la Cabucelle). La lecture de Rouge-midi indique bien que les camarades du parti sont spécialement excités dans ce sens. Nous ne répondrons pas à ces provocations, nous ne nous battons jamais avec des prolétaires. D'ailleurs, quand ces derniers auront appris à connaître ceux qui les dirigent, ils se détourneront d'eux avec dégoût.

Nous ne sommes pas des manifestants de fatibasse. Malgré les coups nous continuerons jusqu'au bout, implacablement, la lutte politique contre la bureaucratie opportuniste qui conduit le parti de défaite en désastre. Aux arguments frappants nous opposerons les arguments politiques. Et nous sommes décidés à dénoncer publiquement et par tous les moyens, demain comme aujourd'hui, les méthodes anti-prolétairement et honteuses des chefs locaux. La classe ouvrière et le parti jugeront.

A. LaHitte.

La C. E. de la Ligue, pleinement solidaire de nos camarades de Marseille, dénonce, une fois de plus, les procédés infâmes de la clique staliniennne. Nous poursuivrons sans répit les lâches calomnieurs. Dès le lendemain de cette agression, nos camarades, aidés d'un certain nombre de sympathisants, se sont rendus à nouveau à la Cabucelle, vendre la VÉRITÉ. Devant notre solide organisation, les staliniens se turent !

Le staliniisme « en déconfiture se défend par des armes pourries : pogromes, calomnies. Nous dénonçons aux ouvriers ces méthodes infâmes, dont le mouvement révolutionnaire doit être débarrassé au plus tôt.

LA VIE DU PARTI

Citerne convaincu de calomnie

LE S. R. I. RÉFUTE SES MENSONGES

Citerne, dirigeant du S. R. I., dirigea, lors de son attaque contre l'opposition de gauche, toute du meeting qu'il fit récemment à Belfort, et dont on trouve trace dans le compte rendu de la Défense. Nos camarades présents ne purent laisser les inventions perfides de ce bureaucrate sans réponse. Notre camarade Atlan lui répondit de la tribune. Alors Citerne, ne se tenant plus, déclara textuellement : « Celui que vous venez d'entendre a été excité du S. R. I. ; calomnie qui jette quelque lumière sur le rôle singulier que doit jouer celui qui la prononce. »

La réponse ne s'est pas fait attendre. Nous publions ci-dessous la résolution adoptée par la section du 13^e du S. R. I. et qui réfute définitivement les calomnies immondes de Citerne.

Mais l'affaire ne doit pas en rester là. Nos camarades de Belfort, en particulier, dénonceront sur les calomnies lancées par Citerne. Convaincu de mensonge, Citerne doit être traduit devant une Commission de Contrôle, devant laquelle nous demanderons des sanctions qui s'imposent.

ne veulent ni ne peuvent se nourrir de cette paille. Devant nos suggestions et devant nos critiques, la calomnie ne suffit pas.

Nous invitons les ignorants qu'appointe la direction staliniennne, à y réfléchir.

ENCORE DES CALOMNIES...

Le 13 avril, le Secours Rouge invitait par une longue et sérieuse campagne les ouvriers de Belfort à venir applaudir notre courageux camarade Rousseng. A cette campagne, nos camarades oppositionnels ont apporté tout leur appui. Malheureusement, dans l'immense « Salle des Fêtes », les dizaines et les dizaines de bancs vides se multipliaient.

L'orateur du P.C., oubliant qu'il s'agissait ici de défendre Rousseng, et les efforts de nos camarades pour la préparation du meeting, consacra tout son exposé à ressasser d'ignobles calomnies contre notre groupe d'opposition de Belfort.

Agents de la bourgeoisie, saboteurs, malfaiteurs, tous les titres (et des mieux choisis) nous furent décernés, malgré les impatiences de l'auditoire.

Persuadés que le but du meeting avait été la défense de nos victimes communes, nous n'avions pas la moindre intention de faire entendre notre parole sur un débat complètement étranger à la défense des emprisonnés. Mais les provocations de l'orateur et les invitations répétées à « Messieurs les trotskystes de venir s'expliquer », nous contraignirent à monter à la tribune pour répondre aux calomnies.

Notre camarade Atlan, au nom de l'opposition, et de ses victimes frappées par la répression, commença par saluer le camarade Rousseng, et préciser que seules les provocations du rapporteur l'avaient contraint à demander la parole. Attentivement suivi par l'auditoire, il exposa rapidement les tâches véritables de redressement communiste de l'opposition, et après avoir démasqué une à une les honteuses calomnies bureaucratiques, aborda la question de la répression. Dénonçant la terreur stalinienne de l'impérialisme qui frappe impitoyablement les militants révolutionnaires quelles que soient leur tendance communiste, qui abat aujourd'hui nos camarades oppositionnels d'Indochine, d'Espagne, d'Allemagne, qui menace d'assassiner notre camarade Tchen-Dou-Siou, fondateur du P.C. Chinois et de l'Opposition, il énonça le point de vue communiste de la lutte contre la répression. Il dénonça le Travailleur de Rassinier qui se refusa à défendre les emprisonnés staliniens. Malheureusement, ajouta notre camarade, lorsque les oppositionnels ont été à leur tour frappés, nous nous sommes rendus des mois et des mois au siège du P. C., au siège de l'Humanité. Des mois et des mois nous avons demandé aux dirigeants staliniens de défendre nos camarades ; vous pourrez examiner toute la collection de l'Humanité depuis la mort de Lénine, vous n'y trouverez pas une ligne, pas un mot, pour nos camarades !

Les applaudissements et les approbations de nombreux camarades eurent le don de mettre en colère le camarade Rousseng.

« En tant que dirigeant du S.R.I., je dois regretter que les camarades aient écouté si démocratiquement » cet agent de la bourgeoisie. A Paris, nous avons l'expérience de luttes fractionnelles, nous n'hésitons pas à leur casser la gueule ! Atlan et ses semblables doivent à ce sujet à nos camarades trotskystes et paysans par la bourgeoisie pour nous combattre. Regardez dans le mouvement révolutionnaire à Paris, ils ont le courage de venir rire au nez des ouvriers courvés... » Dans une véritable crise hystérique, Citerne hurle : « Si les ouvriers de Belfort ne veulent pas vous sortir à coups de pieds, le vote immédiat nous descendre de la tribune ou « casser la gueule ». Et effectivement, Citerne quitta la tribune pour se précipiter sur nous... mais se voyant tout seul se contenta de continuer ses provocations sur notre banc. Pour terminer, je vous dirai que jamais la Section du S.R.I. du 13^e n'a déposé la moindre revendication en faveur des oppositionnels emprisonnés, et qu'au contraire, elle vient d'exiger une commission de contrôle contre Atlan qu'elle dénonce aujourd'hui comme un vulgaire policier. Voilà l'identité de l'individu qui vient de vous parler : un vulgaire policier ! »

Nous nous contentons pour toute réponse à cette abominable calomnie d'un « irresponsable » de publier la réponse que fut faite à Citerne par la Section du 13^e du S.R.I. Il faudra maintenant s'expliquer !

RESOLUTION DE LA SECTION DU S.R.I. DU 13^e

La Section du S.R.I. du 13^e (Quartier de la Gare), réunie le 24 avril 1933, estime de son devoir d'affirmer catégoriquement que notre camarade Atlan, militant du S.R.I., et membre de la Commission Exécutive, n'a jamais été l'objet du moindre soupçon ou de la moindre accusation de policier. Aucune Commission de Contrôle n'a jamais été demandée contre lui et il n'a jamais été question de l'exclure, ni de la Section, ni de la Commission Exécutive.

DE NOUVELLES CALOMNIES...

Notre groupe de Belfort, bien qu'il n'ait pas même devant lui 2 semaines d'existence, parvient chaque jour à conquérir de nouvelles sympathies. Les militants nous questionnent avec intérêt sur notre mouvement, sur la situation de notre organisation internationale, sur les travaux actuels du camarade Trotsky. Les ouvriers suivent attentivement notre presse, il nous entendent avec sympathie notre journal. Cinquante exemplaires de la Vérité furent vendus samedi 8 avril en deux heures de temps.

Nous recevons aujourd'hui la nouvelle adhésion d'un excellent camarade du syndicat des métaux.

Devant notre développement, les incapables et les appointés staliniens ne cessent de s'inquiéter.

Impuissants devant nos arguments politiques, ils ont recouru à la calomnie.

Le 8 avril, à la « Fête du Semeur », devant les cinquante assistants qui ont pris la peine de se déranger et sous leurs rires (dans une salle qui groupe ordinairement des centaines de camarades), l'« orateur » staliniens ne manqua pas de diriger contre notre groupe son long exposé de mensonges et de calomnies.

Le Semeur du 13 avril n'hésite pas à nous consacrer une longue colonne en première page, sous le titre : « Il ne manquait plus qu'eux ». Le rédacteur ignorant qui n'a le courage que de son prénom (Emile), explique avec un sérieux impayable : « Nous attendons avec intérêt la campagne des « trotskystes ». Notre région est une région frontière qui, en cas de conflit impérialisme est appelée à jouer un rôle important. En raison de ce fait notamment, la bourgeoisie française et son conseil d'administration « gauche » actuel, multiplient leurs efforts dans le but d'opposer un barrage au développement du mouvement prolétarien. » (11)

Nous voilà maintenant passés « garde-frontières » de l'impérialisme. Tels sont les arguments de ce Bonnefous, appointé stalinienn, écarté comme incapable de la direction de la R.F., et de ses semblables qui ont remplacé les enseignements du marxisme par des grossièretés qui n'atteignent pas même le niveau de l'Ami du Peuple.

Vient ensuite une longue chaîne de spéculations ridicules : « Certains camarades peuvent s'y laisser prendre. Nous les mettons en garde, après avoir énuméré nos défauts, ces « méfaits » (tels que le mal) et l'affirmation gratuite du « trotskysme qui s'appuie sur nos faiblesses pour faire passer ses théories fausses ».

Mais les ouvriers et les militants de Belfort

Exclusions significatives

Les répercussions des événements d'Allemagne se manifestent chaque jour plus profondément au sein du P. C. F.

Ce fait s'explique surtout par l'aggravation des contradictions entre l'appareil stalinienn et la base ouvrière, par la décomposition accélérée de la bureaucratie et le renforcement des noyaux oppositionnels au sein des rayons les plus importants.

L'appareil du Parti traverse une crise telle que la direction s'est trouvée contrainte de le remanier considérablement en quelques mois, et cela, à plusieurs reprises.

Dans la C. G. T. U. un nombre important de bureaucrates ont été relevés de leurs fonctions. La direction des Jeunes Communistes également n'est parvenue que très péniblement à rejoindre la « ligne générale » au travers de tous les zigzags. Charrière a été « remercié ». Les timides protestations de ses partisans, dans les coulisses évidemment, ont été facilement étouffées. L'appareil colonial a été licencié presque en bloc et rapidement remplacé.

La nouvelle direction du P. C. F. (Doriot et Cie) s'est vite efforcée de se créer un nouvel appareil. Elle a dû pour cela recruter parmi les plus ignorants et les plus incapables, afin de ne plus avoir désormais à rencontrer la moindre résistance. Les principaux « dirigeants » de la période précédente sont aujourd'hui chassés comme « éléments douteux ».

Roger Guillard, ex-responsable de la Commission Coloniale, vient d'être exclu par la C. C. C. P. pour n'avoir pas justifié les comptes de l'argent que le Parti lui avait confié.

Déjà, l'an dernier, alors qu'il se trouvait encore couvert de responsabilités, il était accusé d'avoir dilapidé la bibliothèque coloniale. Ardent défenseur de la ligne générale, pourchasseur de trotskystes, R. Guillard est aujourd'hui chassé comme escroc.

La C. C. C. P. apprend également l'exclusion de Jack, communiste indochinois, « pour fréquentations douteuses, etc... » Mais avant d'être chassé comme « élément suspect », Jack n'avait pas manqué d'accomplir sa petite besogne : deux de nos meilleurs camarades lui doivent leur exclusion.

Nous rappelons aux camarades que Jack est resté jusqu'au dernier moment le bras droit de l'ex-responsable R. et le principal dirigeant de la lutte contre le trotskysme.

Ainsi se traduit le processus de décomposition de l'appareil stalinienn ; et les remaniements les plus savants ne sauraient y remédier.

Pour souligner cette crise profonde, la direction dirige ses coups les plus violents contre la base du Parti.

Les brutalités bureaucratiques se font d'autant plus « nécessaires », que les militants sont de moins en moins disposés à accepter les décisions de l'appareil stalinienn, membres du Parti, devant le conflit qui dresse les ouvriers du rang contre les appointés staliniens, prennent vigoureusement le parti de la base contre la bureaucratie. Les exclusions s'ajoutent aux exclusions — mais elles ne parviennent plus à enrayer notre développement.

Après nos camarades de Paris-Sud, c'est un jeune oppositionnel qui est exclu du rayon du 5^e. Après lui, d'autres encore sont frappés à leur tour. Mais nos noyaux oppositionnels et dans Paris-Sud, et dans le 5^e, et dans le 6^e ne cessent de gagner de nouvelles sympathies.

Dans le 13^e, dans le 14^e, dans le 20^e, nos militants forcent les cadres de l'aile gauche.

Dans le 3^e et le 4^e, les bureaucrates effrayés ont été contraints d'ouvrir une assemblée d'information sur le « trotskysme » dont la Vérité a publié le compte rendu. Le dernier article de Trotsky sur le nouveau Parti en Allemagne a été l'objet de discussion des militants les plus conscients.

La déclaration des Bolchevicks-Léninistes au Congrès anti-fasciste a été commentée avec sympathie par les ouvriers.

LA VIE DE LA LIGUE

LILLE

Le groupe de Lille, après un examen sérieux de la situation tragique en Allemagne a décidé d'accroître sa propagande par tous les moyens ; le groupe a envisagé la tenue prochaine d'une RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE sur l'Allemagne où seront conviés les ouvriers communistes et socialistes. Les dirigeants des deux partis seront invités à apporter leurs points de vue, notre groupe a travaillé sérieusement pour faire pénétrer chez les ouvriers révolutionnaires les mots d'ordres de l'Opposition de Gauche.

Chaque samedi des vendeurs vendront la VÉRITÉ dans le quartier de Moulins-Lille, et de Wazemmes ; et une autre équipe vendra la VÉRITÉ le dimanche matin, au marché de Fives, nul doute que notre groupe continuera à développer son influence dans les jours qui viennent.

LE GROUPE DE LILLE.

NOS IDÉES PÉNÈTRENT DANS LE PARTI A VILLEJUIF

Malgré la campagne des calomnies et d'étonnement de toute critique révolutionnaire de la part de nos bureaucrates, les idées de l'opposition gagnent un nombre de plus en plus grand des militants de notre région. La faillite de la politique centriste en Allemagne où le parti communiste sous la direction stalinienn fut écrasé par le fascisme sans résistance sérieuse du prolétariat le mieux organisé avec la plus forte section de l'Internationale Communiste, les zigzags des plus en plus contradictoires de nos chefs « infatigables » qui brûlent chaque jour ce qu'ils ont adoré la veille, zigzags qui affaiblissent le parti et les organisations syndicales, tout cela a fait réfléchir les camarades jusqu'ici attachés au staliniisme.

Notre groupe du Sud-Parisien conquiert de nouvelles sympathies. Il développe son influence parmi les membres du parti ; la littérature oppositionnelle, notre vérité, nos brochures oppositionnelles sont bien diffusées et lues même par les cent pour cent et les mangeurs professionnels du trotskysme. Le groupe va bientôt faire paraître son journal local « Le Communiste ». Les bureaucrates incapables de répondre aux problèmes politiques soulevés par nos camarades opposés essayent de calomnier les militants qui ont à maintes reprises prouvé leur dévouement au parti et au mouvement révolutionnaire. Et qui lance des accusations pareilles ? Un Régimier, l'auteur de l'article dans le « Front Rouge », à propos de l'exclusion de Roger et Germaine Christophe, qui se sauve pendant les démonstrations en voyant un filer ; et les autres bureaucrates bien en place d'office « cent pour cent », ce sont ceux qui osent appeler des petits bourgeois nos « cibles » qui ont le courage d'affirmer leur conception révolutionnaire et leur point de vue sans ménager d'être renvoyés et de perdre leur gagne-pain. Nos « cibles » sont trop connus des ouvriers de la localité pour que les calomnies des bureaucrates arrivent à discréditer nos militants. Nous savons que ledit article a déjà révolté une bonne partie des membres du parti. Il faut signaler que l'auteur de l'article n'était pas même inscrit au comité de rayon quoique signé par lui. Nous publierons la semaine prochaine une réplique des membres du parti qui protestent contre les insinuations des bureaucrates.

En attendant nous déclarons que rien ne nous empêchera de pénétrer de plus en plus profondément dans le parti. Oui, nous défendons les conceptions de l'opposition de gauche et de notre C. D. Trotsky, fidèle compagnon de Lénine et artisan d'Octobre, oui nous exigeons la révision des décisions « révisionnistes des V^e et VI^e Congrès » et nous luttons pour le retour de l'Internationale Communiste et du P.C.F. aux méthodes éprouvées du bolchevisme et des principes des premiers congrès qui seuls peuvent mener le prolétariat à la lutte victorieuse pour l'instauration de la dictature prolétarienne.

R.

Le N° 46-47 de LA LUTTE DE CLASSES

Au sommaire : les articles de Trotsky sur la Chine et sur le marxisme américain. Trotsky : biographie politique de Staline. Projet de thèse de la C. E. sur la situation française. Thèse sur la tactique du 3^e Congrès.

En vente : Au kiosque, 32, boulevard Saint-Michel, en face de la Librairie Gilbert ; A la Librairie du Travail, 17, rue de Sambré-et-Meuse ; A la Librairie Alla Farialla, 269, boulevard Saint-Antoine.

Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

Le Gérant : P. Frank.

Imprimerie Centrale de la Bourse 117, rue Réaumur, Paris (2^e)

Résolution concernant la Conférence dite d'unification

1^o La Commission Exécutive de la Ligue approuve sa délégation à la conférence politique dite d'unification convoquée par le groupe autonome de la banlieue Ouest.

2^o La délégation a eu complètement raison de refuser tout débat sous le signe de l'unification de l'Opposition de gauche avec des individualités ou groupes (Treint, etc...) dont les conceptions principales n'ont rien de commun avec les nôtres.

La Ligue dénonce et combat ces conceptions (« nécessité d'une révolution en Russie soviétique ») et ne peut évidemment engager avec ceux qui les défendent aucun débat en vue d'une unification organique.

Le groupe autonome de la banlieue Ouest, le groupe Barré, le groupe Collinet, après deux journées de débats, ont dû eux aussi, aboutir à une rupture avec le courant Treint-Patri-Prader à la suite d'une délimitation sur la question russe. Ils ont dû décider par la suite d'éliminer des débats le courant Treint-Patri-Prader.

3^o Après cette élimination, la Ligue communiste a repris sa place dans le débat, et proposé au groupe de la banlieue Ouest, Barré-Collinet, de se situer sur cette même question russe vis-à-vis de l'Opposition de gauche Internationale en se prononçant sur deux des points de la plate-forme que notre pré-conférence Internationale a adoptés sur cette question. Voici ces points :

3. Reconnaissance de l'Etat soviétique comme Etat ouvrier, malgré la perversion grandissante du régime bureaucratique. Obligation inconditionnelle pour tout ouvrier de défendre l'Etat soviétique aussi bien contre l'impérialisme que contre la contre-révolution intérieure.

4. Condamnation de la politique économique de la fraction staliniennne aussi bien dans son stade d'opportunisme économique des années 1925-28 (litté contre les « super-industrialisateurs » et mise sur le koulak) que dans son stade d'anturisme économique des années 1928-32 (rythmes d'industrialisation exagérée collectivisation généralisée, liquidation administrative des koulaks en tant que classe) ; condamnation de la criminalité légendaire bureaucratique que l'Union soviétique se voit déjà « entrée dans le socialisme ». Reconnaissance de la nécessité du retour à la politique économique réaliste du léninisme.

Notre délégation insista d'autant plus pour le rejet ou l'adoption de notre texte que dans la résolution adoptée par les groupes ci-dessus la question de la défense de l'U. R. S. S. avait été complètement oubliée. Par ailleurs, dans le bulletin de préparation de la conférence, le projet de thèse soumis par le groupe Collinet, indiquait que cette défense de la Russie soviétique devait être faite « en toute indépendance » (11)

Les groupes Banlieue Ouest-Collinet-Barré, refusèrent en définitive de se prononcer sur les deux points de notre pré-conférence concernant la question russe ; ils firent une adjonction à leur résolution antérieure en se prononçant « pour la défense de l'U.R.S.S. contre toute agression capitaliste ! » Ainsi, la défense inconditionnelle de l'Etat prolétarien était remplacée par une réserve équivoque sur « l'agresseur ».

Cette formulation arbitraire en réalité des divergences qu'on n'ose pas manifester. La méthode de ces groupes qui consiste à substituer à une intransigence politique des compromis sur les questions fonda-

mentales, est complètement condamnable.

4^o Une déclaration commune des groupes Banlieue Ouest-Collinet-Barré condamna l'hostilité systématique de ces groupes vis-à-vis de l'Opposition de Gauche Internationale. Dans cette déclaration les camarades refusent en effet, avant leur unification toute discussion de onze points programmatiques de notre pré-conférence internationale se réservant ensuite de discuter pour clarifier leur position vis-à-vis de l'Opposition de gauche Internationale. Par là même se révèle leur volonté de s'unifier entre eux et d'engager ensuite le débat avec l'Opposition de Gauche Internationale et sa section française.

Il n'y avait à partir de ce moment aucune raison pour que la délégation de la Ligue continue à participer à cette conférence qui écartait toute possibilité d'unification avec l'Opposition de Gauche.

Voici le texte de la déclaration faite par les groupes Banlieue Ouest-Barré-Collinet :

Les groupes soussignés ont décidé d'adopter les onze points de la fraction de l'Opposition de gauche comme base de discussion des groupes unifiés en France pour clarifier leur position vis-à-vis de la conférence internationale de l'opposition de Gauche.

Ils refusent par contre, à cette conférence, de discuter sur des textes qui n'ont pas été étudiés et conséquemment élaborés préalablement par les groupes.

Cette déclaration démontre que les buts poursuivis par ces groupes étaient :

a) D'éviter une liquidation définitive en se collant à tout prix aux quelques camarades de la banlieue Ouest afin de pouvoir subsister et tenter d'entraîner ces camarades de la banlieue Ouest dans une lutte contre l'Opposition de Gauche Internationale.

b) De tenter de dissocier la section française de l'Opposition de Gauche Internationale.

La première partie de ces buts semble atteinte dans la confusion politique, ce qui ne manquera pas d'entraîner sous peu ce nouvelles ruptures quand il s'agira de poursuivre une action.

Le second ne l'est pas. La Ligue continuera son travail en préparant sa conférence nationale qui pourra, elle, servir la cause de l'opposition en offrant une base d'unification aux éléments dispersés. Deux camarades seuls, F. et Rimbart ont participé à la conférence et les décisions de la délégation, coupant ainsi leurs liens avec l'organisation.

7^o Au moment présent si grave pour le mouvement révolutionnaire, les camarades des groupes Banlieue Ouest-Barré-Collinet ont continué à faire passer les questions de clan, de prestige personnel, avant l'intérêt du mouvement. Ceci est complètement démontré du fait que la section française de l'Opposition de gauche avait proposé une discussion sur la base de son programme international, discussion qui devait établir si oui ou non, il existait chez ces camarades et l'Opposition de Gauche une solidarité de principes et de méthodes et si oui, examiner quelles divergences subsistaient ; au cas où elles auraient été liquidées, envisager l'entrée de ces camarades dans l'Opposition de Gauche, à droits et devoirs égaux avec tous autres.

Par leur refus, les promoteurs de la conférence « d'unification » ont démontré que l'unification n'était pour eux qu'un prétexte et qu'en réalité, ils poursuivaient comme but de s'isoler dans la scission.

La section française de l'Opposition de Gauche Internationale tournera le dos à cette bataille de clan, continuera son combat pour entraîner les conceptions communistes dans la classe ouvrière. Les mots qui vont venir prouveront qu'on ne bâtit rien sur la confusion politique, les compromis de principes et l'éclatement d'organisation.

AVIS IMPORTANT

Nous prions tous nos lecteurs, correspondants, abonnés, de ne plus se servir de nos comptes chèques postaux, ni pour la Vérité, ni pour la Lutte de Classes, et en général qu'ils n'y effectuent aucun paiement. Ces comptes sont devenus inutilisables par suite de difficultés avec d'anciens créanciers.

Prière d'effectuer tous les paiements par mandats-poste simples au nom de P. Naville, 23, rue des Vinaigriers, Paris (10^e).

LA VÉRITÉ

10, rue des Vinaigriers, Paris (10^e)
Parait le Vendredi sur 4 pages
Prix du numéro 0 fr. 50

TARIF DES ABONNEMENTS
FRANCE, 1 an : 30 fr. — 6 mois : 10 fr.
ÉTRANGER, 1 an : 30 fr. — 6 mois : 15 fr.

Envoyer les fonds par mandat-poste, au nom de P. Naville, 23, rue des Vinaigriers, Paris, 10^e.

ERRATA

Dans le compte rendu de la réunion d'Audincourt (dernière Vérité) le linotype de la Vérité a fait erreur qu'il y avait une centaine d'assistants. C'est une trentaine d'assistants qu'il fallait lire.